



Avant l'arrivée des humains au XVI^e siècle, l'île Maurice était peuplée d'une faune particulière qui avait évolué dans l'isolement. Depuis le XIX^e siècle, une ancienne mare révèle la richesse de ce monde perdu.

Eric Buffetaut et Delphine Angst

A l'île Maurice comme ailleurs dans le monde, au XIX^e siècle, le progrès technique se matérialise par la construction de voies de chemin de fer. En octobre 1865, un jeune ingénieur britannique du nom de Harry Higginson supervisait les travaux d'une ligne en cours de construction dans la partie sud de l'île. Il nota dans son journal : « Je marchais un matin le long du talus lorsque je remarquai quelques coolies qui extrayaient de la tourbe d'un petit marécage. Ils séparaient et entassaient un certain nombre d'os divers parmi les débris. Je m'arrêtai pour les examiner, car ils paraissaient appartenir à des oiseaux et des reptiles, et nous avions toujours été à l'affût d'os du dodo, alors considéré comme mythique. » Ses poches remplies d'os, Higginson se rendit chez George Clark, instituteur à la ville voisine de Mahébourg, qui lui-même était sur la piste du dodo et possédait un livre à son sujet. Une comparaison avec les illustrations montra vite que certains os récoltés par Higginson appartenaient bien à cet oiseau.

Ainsi eut lieu, il y a 150 ans, la découverte de la Mare aux Songes. Le nom de ce marécage n'a d'ailleurs rien à voir avec les rêves que le dodo a pu susciter. Les songes sont le nom local

IL Y A 4 000 ANS, la Mare aux Songes, au sud-est de l'île Maurice, ressemblait sans doute à cette reconstitution récente peinte d'après les restes de faune et de flore exhumés dans le marécage, due au paléontologue et artiste anglais Julian Hume.

© Julian Pender Hume



© Julian Pender Hume



© Julian Pender Hume

LE MARÉCAGE DE LA MARE AUX SONGES
(à droite, une vue du site actuel) regorge encore de fossiles, comme le montre ce bloc exhumé récemment (à gauche).

L'ESSENTIEL

- En 1865, un ingénieur ferroviaire découvre un important gisement d'ossements au sud-est de l'île Maurice, dans un marécage nommé la Mare aux Songes.
- La mare recèle les restes de nombreux vertébrés disparus, notamment le mythique dodo.
- Immédiatement, les paléontologues se passionnent pour cette fenêtre unique sur le monde perdu de l'île.
- L'étude du gisement se poursuit de nos jours, avec la redécouverte de collections oubliées.

d'une plante des marais. Ayant obtenu l'autorisation du propriétaire du terrain, Clark entreprit des recherches dans la mare à l'aide d'une technique de fouille pour le moins originale : les hommes affectés à cette tâche palpaient la tourbe au fond du marécage avec leurs pieds nus pour repérer les ossements. Clark constitua ainsi une collection importante qu'il envoya en Angleterre, où elle fit le bonheur des spécialistes – au premier rang desquels l'anatomiste et paléontologue Richard Owen, qui publia dès 1866 un mémoire sur le dodo. La Mare aux Songes devint dès lors la source principale d'information sur la faune éteinte de l'île Maurice.

Dodos, poules rouges et tortues géantes

Aujourd'hui, loin d'être tombée dans l'oubli, et en dépit de quelques vicissitudes qui auraient pu conduire à sa disparition par comblement (lors de campagnes antipaludéennes), la Mare aux Songes demeure un site-clé pour les paléontologues. Non seulement des fouilles systématiques y sont menées depuis 2005, mais les spécimens récoltés par le passé suscitent un nouvel engouement, avec la redécouverte des collections d'un des protagonistes du lieu, le naturaliste franco-mauricien Paul Carié (1876-1930).

Si la découverte de Higginson et Clark eut un tel retentissement en 1865, c'est

parce que l'on savait très peu de choses sur les animaux qui peuplaient l'île lors de l'arrivée des premiers voyageurs, et dont beaucoup avaient ensuite vite disparu. Jusque-là inhabitée par l'homme, l'île Maurice avait été découverte à la fin du XVI^e siècle par des navigateurs portugais. Au début du XVII^e siècle, les Hollandais l'avaient colonisée, puis les Français les avaient remplacés au XVIII^e siècle, avant de céder l'île à la Grande-Bretagne en 1815, lors du congrès de Vienne.

Lorsque les Européens avaient découvert l'île Maurice, elle était peuplée d'une faune très particulière, qui avait évolué dans l'isolement sur cette terre volcanique sortie des eaux de l'océan Indien il y a une dizaine de millions d'années. En l'absence de mammifères terrestres, des tortues géantes et des oiseaux incapables de voler (tel le dodo, *Raphus cucullatus*, mais aussi la « poule rouge », *Aphanapteryx bonasia*), s'y étaient développés. Mais cette faune endémique, peu habituée aux prédateurs, était vulnérable et nombre d'espèces ont disparu, victimes à la fois de la chasse et des animaux introduits par l'homme, tels les chiens, les chats, les cochons, les rats et même les singes, qui s'attaquaient soit aux adultes, soit aux jeunes ou aux œufs. Ainsi, il semble que le dodo ait disparu dès la fin du XVII^e siècle, même si les discussions vont encore bon train au sujet de la date exacte de son extinction.